

Ywy rupa : la territorialité guarani



par Elaine Tavares

Source : Caros Amigos – 10/05/2007 – **Texte original :**

http://carosamigos.terra.com.br/nova/ed121/so_no_site_reportagem_elaine.asp

Traduction : Caroline Sordia pour *Autres Brésils*

Un reportage diffusé au niveau national, entaché de discrimination et de préjugés contre les Guarani Mbyá, a empli de tristesse le village de Morro dos Cavalos et a soulevé la problématique du manque de connaissance des Brésiliens sur leur propre histoire, en plus des intérêts cachés derrière les attaques racistes. Peut-être est-il donc temps de mettre en œuvre la véritable rencontre entre les peuples autochtones et les non-Indiens.

Mbyá kuery Ywy (en terre guarani)

Il fait très chaud bien qu'on soit en avril. La sensation thermique est de 40 degrés à l'ombre. Dans le village de Morros dos Cavalos, à Palhoça, à quelques 15 kilomètres de Florianópolis, État de Santa Catarina, les Guarani Mbyá sont dispersés en petits groupes sous les arbres, ou à l'ombre des petites maisons. Les femmes inhalent lentement le *petyngué* – pipe sacrée remplie de fumée, plante traditionnelle guarani - qui invite au silence et à la réflexion. Elles sont encore en train de digérer les informations venues de la terre des *juruá* (les Blancs). **L'information selon laquelle la population du village n'est pas "brésilienne", divulguée par la revue *Veja*, a causé une profonde tristesse.** Non pour la note elle-même, mais du fait que le journaliste auteur de l'article avait été reçu amicalement parmi eux. "*Il est arrivé ici en compagnie de Bensousan, qui est déjà une vieille connaissance du village et se promène ici, machette à la ceinture, en racontant que cette terre est à lui. Nous le laissons se promener parce que nous sommes un peuple amical. Nous n'aimons pas le conflit. C'est là notre force et notre faiblesse*", dit Marco Karaí Djekupe, professeur de la petite école du village. Quelques jours avant la parution de l'article, Bensousan l'avait déjà annoncé : "*Il y a une*

bombe qui arrive”. Mais les Guarani ne se sont pas inquiétés. Maintenant, le cacique¹ Werá Mirim est chez lui, en pleine prière. Il a besoin de la force du grand Nhanderu (Notre Père) pour affronter cette énième attaque. Le village est silencieux.



Marco Karáí Djekupe

Juruá kuery Ywy (en terre des Blancs)

Dans le monde non-indien aussi, l'indignation est grande. Anthropologues et militants sociaux vivent une période sombre. Ils savent que la nouvelle n'est pas une simple méprise d'un journaliste mal informé. **La question de la démarcation des terres au Brésil a généré toutes sortes de violences, y compris des morts. De plus, de grandes entreprises étrangères montrent un intérêt croissant pour les aires indigènes, dont beaucoup sont riches en minéraux ou même en eau, denrée plus disputée en ce début de crise planétaire.** Il ne serait donc en rien irréal de penser que ces intérêts puissent être en action dans le cas des Mbyá. La terre des Guarani, dans la région de Florianópolis, s'étend sur 1 988 hectares, depuis la plage jusqu'au fleuve Massiambu Pequeno (Est – Ouest), depuis le fleuve Massiambu jusqu'à l'Enseada (Anse) do Brito (Sud – Nord).

Ce n'est pas seulement l'étroite bande de mauvaise terre, de seulement quatre hectares, où se trouve aujourd'hui le village. Les phases d'identification et de délimitation, qui font partie du processus de démarcation des terres indigènes au Brésil, ont déjà été réalisées et jusqu'à très récemment tout était en ordre pour l'officialisation.

Mbyá kuery Ywy (en terre guarani)

La culture guarani est diffusée oralement, à l'intérieur de la Maison de Prière, le lieu le plus important du village. Tous les jours, qu'il pleuve ou qu'il vente, les familles se réunissent pour écouter les histoires des vieux ancêtres, les secrets de la terre sans maux, les règles du savoir-vivre. L'*Opy* (Maison de Prière) est le centre de la vie. C'est à l'heure de la prière que toutes les âmes guarani se rencontrent et se consolent. C'est lorsque sont prononcées les anciennes paroles, connues d'eux seuls. C'est lorsque l'on parle avec Dieu et avec les esprits des gens d'autres villages. C'est l'heure sacrée. *“La seule chose qu'une communauté guarani ne pourra jamais abandonner est sa Maison de Prière. Peu importe où elle se trouve. On a l'exemple d'un village qui se trouve dans la banlieue de São Paulo, au milieu des non-Indiens. Mais ce village a sa Maison de Prière et c'est là que les gens vont écouter les anciennes paroles, pour que notre culture ne meure jamais”*, dit Marco. Lui, comme beaucoup des siens, sait qu'il est aujourd'hui très difficile de vivre dans la pureté des forêts, comme autrefois. Le monde des Blancs se trouve tout autour et il n'est pas possible de

¹ NdT : chef indien.



le fuir. On peut profiter de beaucoup de bonnes choses, et beaucoup de mauvaises surviennent aussi. Mais, s'il y a la Maison de Prière, la culture vivra. À Morro dos Cavalos, l'*opy* est construit à l'ancienne. De terre battue, couvert de *taquara*². Les 30 familles qui vivent ici prient tous les jours. Et plus encore maintenant. Parce que l'action des *juruá* peut mettre en péril toute la résistance et la lutte qu'ils ont menée jusqu'à présent.

Juruá kuery Ywy (en terre des Blancs)

La lutte pour la terre dans la région de Morro dos Cavalos ne date pas d'hier. Le fait est que les Guarani n'ont pas de tradition d'affrontement. Comme leur forme traditionnelle de vie est la mobilité, ils ne s'offusquent pas de partir d'un lieu pour aller dans un autre, lorsque les Blancs occupent des terres proches des leurs. Les histoires de voyageurs passés par ce territoire indiquent déjà la présence guarani dès 1504. Et cela, en ne considérant que les yeux blancs qui les ont vus. Selon leurs propres dires, depuis que leur peuple est venu du "grand *opy*" du Paradis, c'est cette terre qui leur revient. Des anthropologues qui étudient cette région notent également des occupations guarani en divers points de la région de Massiambu, depuis très longtemps. À partir des années 1970, la valeur de la terre a intensifié le regard des Blancs. **C'est que la construction de la BR 101 (autoroute fédérale) a coupé la région et a fini par la valoriser.** Dans ces années-là, il y avait un village guarani et à l'arrivée des machines et du peuple *juruá*, les "*tcheramõi*" (les anciens) se sont inquiétés, mais la région n'a pas été abandonnée. Des groupes guarani sont passés, ont campé. Des groupes guarani sont restés. Dans les années 1990, d'autres familles sont arrivées à Morro dos Cavalos avec Werá Mirim, le cacique actuel. "*Souvent un Blanc vient et offre quelque chose pour que les familles quittent la terre, cela peut-être n'importe quel bien, comme un fourneau, ou même de l'argent. La population accepte et part, parce que pour elle, la terre est à tout le monde et toute personne peut vivre en tout lieu. Ils déménagent et vont ailleurs, mais toujours à l'intérieur d'un territoire traditionnel qui va de l'Uruguay à la Bolivie, en passant par le Nord de l'Argentine, l'Est du Paraguay, jusqu'au Brésil, par l'État du Mato Grosso do Sul jusqu'à celui de l'Espírito Santo, et de là, tout le littoral jusqu'à celui du Rio Grande do Sul*". Telle est l'histoire que content les Guarani sur la "vente" d'une partie de la terre de Morro dos Cavalos à Walter Alberto Bensousan. Ils disent aussi qu'il a donné de l'argent à un Guarani, comme s'il avait acheté la terre d'un Indien. "*Maintenant, le juruá vient et dit qu'il est propriétaire de la terre. Pour le Guarani il n'y a pas eu de vente et la terre lui appartient toujours*". Mais pour comprendre cela, il faut avoir clairement en tête la cosmologie guarani. Le fait est qu'avec le temps, depuis l'arrivée des immigrants, le territoire a été progressivement occupé par des non-Indiens, et avec le doublement de la BR, la terre a été davantage valorisée. Comme pour l'Indien elle n'a pas de valeur monétaire, il ne parvient pas à comprendre toute cette querelle.

² NdT : espèce de bambou sauvage.

Mbyá kuery Ywy (en terre guarani)

Une vieille histoire guarani parle de la différence entre le Guarani et le *juruá*. **Les plus âgés disent que toutes les âmes guarani vivent dans un grand *opy* qui se trouve au Paradis.** À l'extérieur du grand *opy* existe un arbre énorme, touffu et vert, où vivent les autres êtres vivants. Quand Nhanderu a décidé de peupler la Terre, il a établi l'ordre suivant : à chaque fois que naît un Guarani sur Terre, son âme est tirée du grand *opy*, alors que les animaux et le *juruá* viennent de l'arbre.



Werá mirim, le cacique

Mais pour les Guarani, les êtres vivants, même s'ils ne sont pas sortis de l'*opy* céleste, méritent entièrement le respect. C'est pour cela qu'ils ont pour tradition l'absence de conflit. Parce que pour eux, la vie est sacrée. Dans l'esprit guarani reste également fixé que le territoire qui leur a été donné par Nhanderu est cet espace entre le Rio Grande do Sul et la Bolivie, avec pour centre mythique le Paraguay. Ce serait à peu près la façon dont les peuples andins considèrent Cuzco comme leur capitale, ou dont les Catholiques, Musulmans et Juifs font de Jérusalem le centre de leur religion. **Ainsi chaque Guarani se sent enfant de cette région, le Paraguay, parce que c'est là que se trouve le centre de son monde.** De même qu'un Juif, même habitant New York, se dit fils de Sion, un Guarani, où qu'il vive, sera toujours un enfant du Paraguay.

Juruá kuery Ywy (en terre des Blancs)

La terre de Morro dos Cavalos, traditionnellement occupée par les Guarani, a fait l'objet d'études de la part d'un Groupe Technique mandaté par la Fondation Nationale de l'Indien (Funai), à travers la Circulaire 839/PRES du 16 octobre 2001. Le travail a été coordonné par l'anthropologue Maria Inês Ladeira et approuvé par la Funai par le Mandat n° 201 du 17 novembre 2002. Le Rapport Circonstancié d'Identification et de Délimitation effectué par le GT a été publié sous forme de résumé dans les journaux officiels de l'Union et de l'État de Santa Catarina (respectivement en décembre 2002 et mars 2003). Ceci fait, la phase contradictoire a été ouverte, c'est-à-dire la période durant laquelle toute personne peut se manifester auprès de la Funai, que ce soit pour réclamer une indemnisation ou pointer des vices dans le Rapport, ainsi que l'établit le Décret 1.775/1996. Il y a eu quelques manifestations, dont celle de la Fondation de l'Environnement (Fundação do Meio Ambiente, Fatma), organe environnemental du Gouvernement de Santa Catarina; celle du représentant du Ministère Public de l'État à Palhoça, et celle de Walter Alberto Sá Bensousan. Passés 90 jours, la Funai a fait suivre au Ministère de la Justice les actes de la procédure administrative n°. 08620.002359/1993/06, avec des avis contraires aux manifestations présentées. Le Conseil



Juridique du Ministère de la Justice, par le biais de ses avocats, a présenté un avis favorable à la publication de la circulaire ministérielle déclarant comme terre indigène les 1 988 hectares proposés par le Rapport Circonstancié du GT de la Funai. Tout semblait indiquer un dénouement favorable à la démarcation de la région guarani.

Mbyá kuery Ywy (en terre guarani)

Le peuple guarani n'a jamais effectué de division en son sein. Ils ne se désignaient pas comme Mbyá, ou Nhandeva, ou Kaiová. Ces différences ont été apposées par le regard des Blancs. Un exemple est celui des dénommés Carijós, qui habitent la région de Santa Catarina et que certains tiennent avec insistance pour un peuple éteint. En réalité, les Carijós étaient les Guarani. Comme ils utilisaient un certain type de plume pour se parer, les Blancs les ont identifiés comme étant de Carijó, d'où le nom. Mais en réalité, les villages vus par les premiers Blancs étaient ceux du peuple guarani. *“Nous n'avons jamais fait trop attention aux noms donnés par les Blancs. Parce que nous savons qui nous sommes. Mais quand vient un juruá et qu'il répand cet amas de mensonges, selon lesquels les Carijós seraient éteints et nous ne serions pas d'ici, il est nécessaire de bien expliquer”*, dit Marco Karai Djekupe, se référant à l'article de *Veja* qui insiste sur cette version, “accusant” les Indiens qui vivent à Morro dos Cavalos d'être des étrangers, et donc sans droit à la terre. *“Maintenant nous voilà ici, à vivre cette humiliation, encore une des nombreuses auxquelles nous avons été soumis au long de ces 500 ans. Notre peuple est confus et triste. Tous craignent que cela ne retarde la démarcation”*.

Juruá kuery Ywy (en terre des Blancs)

En octobre 2005, alors que la procédure de démarcation de Morro dos Cavalos était déjà prête à être signée, le Procureur d'État de Santa Catarina, Lorenzo Weissheimer, a fait parvenir directement au Conseil Juridique du Ministère de la Justice, hors du délai contradictoire, une demande de suspension de procédure. Selon lui, il existerait des preuves que la terre en question n'était pas traditionnellement occupée par les Guarani. À cause de cela, le 2 février 2006, la Conseillère Juridique Intérimaire, Cristiane Schneider Calderon, par la Dépêche GAB/CJ n° 175/2005, p. 899 de la procédure n° 08620.002359/1993-06, a décidé de retourner la procédure d'identification et de délimitation de la terre à la présidence de la Funai, suggérant que l'avis soit réexaminé. À présent tout est gelé à nouveau, avec la violation des délais légaux, ainsi que le dénonce le Conseil Indigéniste Missionnaire, le Cimi. Le Cimi se montre également surpris que la procédure, sous le n° 08620.002359/1993/06, soit examinée par un fonctionnaire du Corps Technique Juridique du Conseil Juridique qui a présenté un avis favorable à la poursuite de la procédure, suggérant d'ailleurs que la terre soit déclarée comme terre indigène par le Ministère d'État de la Justice. On sait aussi que cet avis a été approuvé par le Conseiller Juridique et remis au Cabinet du Ministre. Toutes ces démarches avaient déjà été effectuées lorsque le Procureur d'État a posé son objection. Ainsi, selon le Cimi, seul le Ministre lui-même pouvait décider de considérer ou non la requête. *“Le projet devait avancer, pas reculer”*, dit l'avocat Cláudio Luiz dos Santos Beirão, dans un avis



détaillé diffusé par le Cimi. Ce n'est donc pas un hasard qu'un thème si controversé émerge au niveau national, et de façon si défavorable aux Guarani.

Mbyá kuery Ywy (en terre guarani)

Une personne du peuple guarani n'a pas en tête les mêmes concepts que le *jurua*, d'où la nécessité de considérer clairement la cosmovision de cette ethnie. **Pour un Guarani, l'idée de frontière est absolument inconcevable.** Ils ne se disent pas *Gaúchos*, *Catarinas*, *Paranaenses*, *Paulistas*, *Capixabas*, *Matogrossenses*³, Uruguayens ou Boliviens. **Ils sont Guarani et circulent de par Ywy Rupa, ainsi qu'ils dénomment le territoire guarani.** *“Pour toi je suis né dans le pays Argentine. Pour moi non, pour moi il n'y a pas qu'un seul Paraguay, tout ici est le monde Paraguay. Tout est Paraguay, car nous n'avons pas de drapeau, nous n'avons pas de couleur. Et pour moi Dieu a tout laissé libre, il n'y a pas d'autre pays. Il y a le Paraná, il y a je ne sais combien d'autres parties du Rio Grande. De l'autre côté, c'est déjà un autre pays, mais pour moi il n'y a pas d'autre pays, ce n'est qu'un seul pays. Quand un enfant naît ici au Brésil, il naît là-bas au Paraguay. Quand il naît au Paraguay, il naît ici aussi. Un seul pays. C'est pareil. Parce que l'eau, par exemple, cette rivière est déjà importante [il montre le fleuve Très Barras], mais ce n'est qu'en surface qu'elle coule, en-dessous c'est pareil, la terre. Ywy rupa, c'est tout cela, le monde”*, explique si bien Roque Timóteo, dans un témoignage à l'anthropologue Maria Dorothea Post Darella. *Ywy rupa* est donc le monde dans lequel se rencontrent les villages actuels, les chemins parcourus et les lieux occupés par les ancêtres, où se trouvent les régions rêvées, les espaces temporairement inoccupés et les lieux à occuper à l'avenir. Comprendre cela, c'est comprendre l'âme guarani.

Juruá kuery Ywy (en terre des Blancs)

Le doublement de la BR 101 a ouvert un nouvel espace de discussion sur la terre de Morro dos Cavalos. En 2005, le Tribunal des Comptes de l'Union (TCU) a analysé une carte qui dénonçait de possibles irrégularités dans le choix du projet de déplacement des familles, et a exigé que soient faites des études. Mais il n'a pas été question de savoir s'il s'agissait ou non de terres indigènes, simplement de conseiller de nouvelles études pour éviter l'illégalité. D'autre part, le Ministère Public Fédéral à Santa Catarina a initié des actions civiles publiques pour imputer à l'Union, en la personne du Ministre d'État de la Justice, l'exécution de la loi en matière de diverses procédures administratives de démarcation de terres indigènes. Et la Justice Fédérale dans l'État de Santa Catarina, en particulier la section juridique de Chapecó, a rendu un avis liminaire dans ces actions pour que le Ministère de la Justice prenne une décision, sous peine d'amende quotidienne en cas de non-exécution, mais rien ne se passe jusqu'à maintenant. Il semble que tant que la Funai n'aura pas réaffirmé sa décision selon laquelle il s'agit en l'espèce d'un territoire traditionnellement occupé par le peuple huarani, l'incertitude va demeurer, ainsi que les conflits impliquant des agriculteurs de la région. Selon

³ NdT : habitants respectifs des États du Rio Grande do Sul, de Santa Catarina, du Paraná, de São Paulo, de l'Espírito Santo et du Mato Grosso.



les Guarani, environ 50 familles de *jurua* vivent à l'intérieur de la zone qui doit être démarquée. Aucune d'entre elles n'a usé de son droit d'opposition. Et les Guarani eux-mêmes ont géré les choses avec le gouvernement de telle sorte que tous soient indemnisés. *“Nous ne voulons pas laisser ces gens en rade”*, dit Marco Karaí Djekupe.

Mbyá kuery Ywy (en terre guarani)

Les 144 âmes qui vivent aujourd'hui à Morro dos Cavalos se remémorent leur histoire depuis le commencement des temps et savent que ce territoire leur appartient par tradition. Les marques de leur peuple se trouvent aux quatre coins des chemins. On ne peut le contester, et encore moins accuser les anthropologues de falsifier la réalité. Il est impossible d'ignorer les signaux. Le fait est que le Blanc n'entretient pas avec la terre la même relation que le Guarani. **Pour le peuple autochtone, la terre est synonyme de vie. Pour cela, l'idée d'achat et de vente ne rencontre aucun écho.** *“Bien sûr, nous savons que nous sommes encerclés par la culture jurua. Et elle renferme beaucoup de bonnes choses. Ce qui est bon, nous le prenons. Mais ce qui est mauvais, nous n'avons pas besoin de l'accepter”*, dit Marco. Il rappelle qu'il y a peu, en raison de l'élargissement de l'autoroute, ils ont dû être indemnisés par le gouvernement fédéral à hauteur de 11 millions. Cet argent se trouve à la Funai. Par la suite, on les a convaincus qu'ils pourraient acheter de la terre avec ces ressources. Cela a été très difficile de passer ce seuil. Si la terre est à eux, comment l'acheter ? *“La vérité est que nous sommes pris dans ce monde de Blancs et que si nous ne l'avons pas fait, nous serions restés sans terre. Ce sont des changements significatifs pour nous. D'assimilation difficile. Et cela nous transforme peu à peu. Mais ce n'est pas parce que nous le voulons. C'est à cause de la culture du jurua”*.

Jurua kuery Ywy (en terre des Blancs)

L'anthropologue Maria Inês Ladeira, du Centre de Travail Indigéniste – CTI, qui a coordonné le groupe de travail du processus de démarcation, n'a aucun doute sur le fait que le village de Morro dos Cavalos, comme d'autres villages guarani, s'insère dans le réseau de relations de consanguinité et d'affinité qui intègrent des parentèles et des groupes résidant dans différentes localités dans les régions Sud et Sud-Est du Brésil (de l'État du Rio Grande do Sul à celui de l'Espírito Santo), à Misiones, en Argentine, et dans le Nord-Est du Paraguay. *“Ces relations définissent le territoire occupé par le peuple guarani, ainsi qu'en témoignèrent ses premiers chroniqueurs, bien avant les classifications en vigueur dans l'ethnographie contemporaine, et avant même la définition des frontières nationales venues se superposer aux territoires indigènes. Il est ainsi courant de rencontrer dans les villages guarani (aussi bien au Brésil qu'en Argentine ou au Paraguay) des individus et/ou des familles qui ont vécu ou sont né(e)s dans différents États nationaux. La dynamique de mobilité complexe des Guarani ne se fonde pas aussi grossièrement sur des critères essentiellement utilitaristes (programmes d'assistance, politiques publiques et législations favorables), en gardant à l'esprit qu'ils sont confrontés à d'énormes difficultés dans toutes les unités administratives nationales (provinces, États, départements) établies sur leur territoire, le Brésil n'étant pas à l'heure actuelle un modèle idéal. La violence infligée aux Guarani dans l'État du Mato Grosso do*

Sul, à Ocoí, dans l'État du Paraná, à Araçaí dans l'État de Santa Catarina, cette violence est de notoriété publique, en plus de la paralysation des processus de démarcation et des actions judiciaires sur la côte". Maria Inês voit un contre-sens dans le fait de reconnaître le peuple guarani comme un peuple qui a gardé sa langue, sa religion et des connaissances approfondies sur la flore et la faune de la Mata Atlântica (forêt atlantique), et tout à la fois de ne le reconnaître comme occupant traditionnel sur aucune des terres qu'il occupe à l'heure actuelle. "Il devient aujourd'hui important de soulever quels sont les intérêts qui pèsent sur les terres occupées par les Guarani, dans la mesure où l'on recherche immédiatement n'importe quel type d'argument pour essayer de délégitimer le caractère traditionnel de leur occupation sur toutes ces dernières".



Mbyá kuery Ywy (en terre guarani)

Dans le village de Morro dos Cavalos, les Guarani attendent docilement. Ils ne regardent pas au fond de yeux, non pas qu'ils soient dissimulateurs ou farouches. C'est parce qu'ils vivent à un autre rythme. Ils trouvent cela agressif. Ils préfèrent parler peu, la tête baissée, pesant bien leurs mots. **Ils mettent du temps à répondre parce que les idées doivent mûrir.** Ils ne font pas

confiance aux Blancs parce qu'ils sont régulièrement trompés. Mais malgré cela, ils conservent la vieille tradition d'accueillir et d'accepter l'autre, bien qu'il soit venu du "grand arbre" et non de l'opy. En ces premiers jours d'automne, ils se préparent au repos de Dieu, quand il reste seul dans la maison de prière. C'est que dans la culture guarani, il n'existe que deux saisons au monde : l'ara pyau, temps de chaleur, lors duquel on plante le maïs et l'on s'adonne à de multiples activités ; et l'ara ymã, temps de froid, lorsque Dieu reste enfermé dans la maison de prière. Maintenant, ils se retrouvent comme leur propre Dieu. Enfermés dans la maison de prière, en attendant que le juruá comprenne. Ils se refusent à être des objets expédiés dans des villages indiqués par les Blancs. Ils savent où ils doivent cheminer et où ils peuvent s'arrêter pour fixer leur demeure. Aujourd'hui c'est ici, mais cela peut changer demain. Ce qui importe, c'est que ce soit sur leur territoire, celui, immémorial, qui vit à l'intérieur de chacun.

Juruá kuery Ywy (en terre des Blancs)

La décision de la conseillère juridique adjointe du Ministère de la Justice de renvoyer la procédure à la Funai ouvre un précédent grave qui peut rejaillir sur la démarcation d'autres terres indigènes dans le reste du pays, y compris celles qui sont convoitées par des entreprises étrangères, comme c'est le cas pour Aracruz Celulose, dans l'État de l'Espírito Santo. Pour



cette raison, il s'agit maintenant de lutter pour que la Funai renvoie la procédure au Ministère de la Justice, responsable de la signature de la circulaire déclaratoire et que les terres soient démarquées une fois pour toutes. Selon l'anthropologue et docteur en Ethnologie Indigène, Juracilda Veiga, de la coordination générale de défense des droits indigènes de la Funai, il est impossible de définir des délais pour le renvoi de la procédure au Ministre. Elle rappelle que l'organe est suffisamment laissé à l'abandon, avec seulement six anthropologues pour s'occuper de tous les problèmes dans le pays tout entier. *“Il n’y a pas de concours et les salaires sont très faibles. Quiconque en a la possibilité cherche d’autres voies. De plus, nous sommes en plein changement de direction, et jusqu’à ce que tout se mette en place, les choses restent en suspens”*. Juracilda remarque que le fait que la procédure soit revenue, même une fois dépassés les délais de la période de contestation, est exceptionnel, mais demeure possible. *“La loi existe, mais les décisions sont politiques. Le ministre détient la prérogative de demander à ce que les données soient complétées s’il les juge insuffisantes. Je crois que la pression doit s’exercer là-bas, au ministère”*.

Mbyá kuery Ywy (en terre guarani)

Le nom du lieu où se trouve aujourd'hui le village guarani, en marge de la BR, possède une symbolique en parfait raccord avec le drame des personnes qui y vivent maintenant. C'est un nom de Blancs, mais il évoque un sentiment que n'importe quelle ethnie porte en son cœur. Il a été donné durant la Guerre des Farrapos⁴ lorsqu'une troupe de révolutionnaires y laissa ses chevaux pour aller dormir. Quand les premiers rayons du matin commencèrent à poindre, les chevaux avaient disparu. Ils avaient pris le chemin de la liberté, galopant sans entrave de par la montagne. Jamais on ne les rattrapa. C'est pour cela que le lieu s'appelle *morro dos cavalos*⁵. Là, aujourd'hui, il n'y a plus de chevaux libres. Ce qui existe, ce sont des personnes, qui cherchent elles aussi à trouver la liberté d'être ce qu'elles sont. Elles croient qu'après 500 ans d'avilissement, et à présent de confinement dans des réserves, le temps est venu d'avoir un peu de dignité. Elles veulent être libres d'aller et venir sur leur grand territoire, et n'être jamais, au grand jamais, appelées des étrangères. Parce qu'elles n'en sont pas.

Elaine Tavares est journaliste : ola@cse.ufsc.br

Source : OLA – 10/05/2007 – Texte original :
http://www.ola.cse.ufsc.br/analise/20070510_guarani.htm

Traduction : Caroline Sordia pour *Autres Brésils*

⁴ NdT : insurrection du Rio Grande do Sul contre le pouvoir central de la Régence, entre 1835 et 1945.

⁵ NdT : littéralement, colline des chevaux.